



Une nouvelle IRM qui fait baisser les délais d'attente

Le centre de radiologie d'Istres se dote d'une seconde IRM pour répondre aux enjeux de santé publique du territoire. De quoi rassurer alors que la ville est considérée comme un désert médical.

Jusqu'à présent, il y avait "l'artiste". Désormais, il y a "Victor". Victor ? Un beau bébé de 6 tonnes (avec les aménagements) et dont la puissance est 300 000 fois supérieure à celle de la pression terrestre.

Malgré ce pedigree à faire peur, Victor est, en fait, un gentil bonhomme, un petit bijou de technologie : une IRM dopée à l'intelligence artificielle, ce qui la rend nettement plus efficace qu'un modèle antérieur.

Si l'on vous parle de cela, c'est parce que cet équipement vient de rejoindre la clinique d'Istres, en complément d'une IRM déjà existante. Et, c'est une révolution, de surcroît dans une ville considérée, aujourd'hui, comme un désert médical. "Elle vient répondre à un véritable besoin, c'était un enjeu de santé publique", explique Roland Darrason, l'un des radiologues du Nedon, le centre de radiologie de la clinique d'Istres et dont le père, Georges, est à l'origine de la création de cette clinique en 1966.

"Tous ceux qui ont besoin de passer un tel examen médical sont confrontés à des délais d'attente très longs. Jusqu'à présent, il fallait attendre deux mois et demi pour passer une IRM du cerveau. Pour le patient, qui doit savoir s'il a des métastases, qui doit com-

mencer au plus tôt une chimiothérapie, ces délais sont trop longs, insupportables. Fort heureusement face à ce constat, l'Agence régionale de santé (ARS) a permis à ceux qui le souhaitent, de pouvoir s'équiper d'un nouvel appareil."

Des délais d'attentes qui passent de deux mois et demi à 10 jours

Et c'est ce que le centre de radiologie, qui a rejoint le groupe Anodea TMF, un groupement de quelque 130 centres de radiologie en France, a fait. Mais avant cela, de nombreuses questions restaient à régler : où l'installer dans un centre un peu étroit et, surtout, comment le financer.

Un emplacement a été trouvé, en parallèle de son "jumeau", mais le poids de l'appareil nécessitait de lourds travaux, notamment, la pose de micropieux à 9 mètres sous terre pour soutenir une dalle de béton pour le stabiliser. Quant au coût financier, Roland Darrason précise le contexte : "Au moment où nous avons fait le choix d'investir - 900 000 € l'IRM et quasiment autant de travaux - il y a eu une baisse de la nomenclature de l'ordre de 15 %. Mais on a tenu bon".

Résultat, les délais d'attente sont aujourd'hui de "seulement" 10

jours alors que le nombre d'actes devrait doubler (13 000 examens par an pour un seul appareil).

"Des délais anormalement longs"

Le satisfecit est général. Ainsi, Hugo Ostacchini, le directeur de la clinique se réjouit qu'un tel appareil soit au cœur de la prise en charge du patient. "C'est bien plus qu'un investissement technologique. Cela va dans le droit fil de ce que nous souhaitons ici, inscrire la clinique dans l'avenir de la ville". Même son de cloche chez Haithem Ben Abdallah, directeur général d'Anodea TMF qui voit, en cet appareil, l'occasion de rendre hommage à Roland Darrason. "Vous incarnez ce que la médecine a de plus beau, le scientifique allié à une profonde humanité", a-t-il lancé.

Désert médical

Le maire Robin Prétot a salué, bien sûr, cet investissement. "Istres est la deuxième ville du département avec le moins de médecins généralistes, 15 pour 45 000 habitants. C'est un désert médical. Cette IRM est une véritable richesse pour la ville mais aussi pour le territoire et vient renforcer la pertinence de la clinique, d'autant qu'il y a moins d'un an, la ville perdait un de ses cabinets de radiologie".

Delphine Hauptmann, directrice départementale de l'ARS partage ce constat. *"Les délais étaient anormalement longs, nous avons validé ce projet qui était pertinent"*. Enfin, le sous-préfet de l'arrondissement Christophe Borgus a rappelé combien l'État et les pouvoirs publics soutiennent ces projets de façon à créer une acceptabilité de vie pour les citoyens.

Dans le flot de mauvaises nouvelles qu'ont à supporter les Is-

tréens ces dernières semaines, voici, enfin, une petite éclaircie.



Roland Darrason, Delphine Hauptmann, Robin Prétot et Le sous-préfet Christophe Borgus devant une des IRM du Nedon à Istres.



Le docteur Roland Darrason explique le fonctionnement d'une IRM aux visiteurs.

par Stéphane Rossi

